


La consultation communautaire nationale sur les écoles juives

Principaux enseignements



Département de l'Enseignement
Observatoire national de l'école juive



L'école juive en 2007 est bien différente de celle que des pionniers faisaient redémarrer ou émerger au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale.

Elle ne lui ressemble ni sur le plan des effectifs ni sur le plan de la motivation ni sur le plan du public.

En 60 ans, bien des événements se sont déroulés, bien des écoles ont disparu et beaucoup plus se sont créées, presque de manière spontanée, par la volonté et la détermination d'individus, de groupe d'individus ou d'institutions communautaires.

La consultation communautaire nationale, menée par le Fonds Social Juif Unifié en 2006, permet de prendre conscience de cette évolution, pour mieux préparer l'avenir.

L'école juive est un milieu vivant, en perpétuelle transformation et amélioration. Il s'agit pour le Fonds Social Juif Unifié, à partir de ce constat, d'essayer d'anticiper cette évolution pour être en mesure de l'accompagner, comme ce fut le cas par le passé.

*Patrick Petit-Ohayon
Chef du département de l'Enseignement*

Les raisons

Trois raisons ont poussé le GIC (Groupement d'Intérêt Communautaire) de l'Enseignement, animé par le FSJU, à lancer une consultation communautaire sur l'école juive d'octobre à décembre 2006 :

1. 60 années se sont écoulées depuis le redémarrage de l'école juive en France et les structures se sont développées très rapidement, passant de 400 à 30 000 élèves.
2. La demande a nettement évolué. Alors que la progression des effectifs se ralentissait à la fin des années 90, elle redémarre en réaction à l'antisémitisme du début des années 2000, puis se stabilise et amorce une baisse en 2006.
3. Enfin, comme dans tout réseau qui se développe, le nombre de conflits s'accroît et la communication est parfois difficile, notamment entre parents et écoles.

La réponse

Pour tenir compte de ces différents phénomènes, il a été important de :

1. libérer la parole par une consultation large de ceux qui souhaitent s'exprimer sur l'école juive, dans un cadre neutre,
2. recueillir les ambitions des uns et des autres pour les écoles juives de demain.

Les moyens

Pour favoriser l'expression la plus libre possible, un questionnaire a été :

1. envoyé par courrier
2. annoncé par affichage, par des publicités dans la presse
3. médiatisé par des spots radios
4. adressé par mails

Ont été organisés :

1. des échanges régionaux
2. des réunions de directeurs et chefs d'établissements
3. des échanges avec des représentants de lycéens

Ont pu s'exprimer :

1. les parents et notamment les 10 000 familles scolarisant leurs enfants dans les écoles juives
2. les grands-parents
3. les directeurs et les responsables éducatifs
4. les responsables associatifs
5. le grand public communautaire

La réponse

Le questionnaire a été retourné par **1 491 personnes**.

Parmi elles, **69 %** ont des enfants scolarisés dans une école juive.

Soit **10 %** des parents scolarisant leurs enfants en écoles juives.

1 200 fiches d'expression libre ont été remplies.

80 % des personnes ayant répondu à la consultation ont souhaité les utiliser.

En plus de la rédaction du questionnaire, 220 personnes se sont exprimées dans les différents échanges organisés.

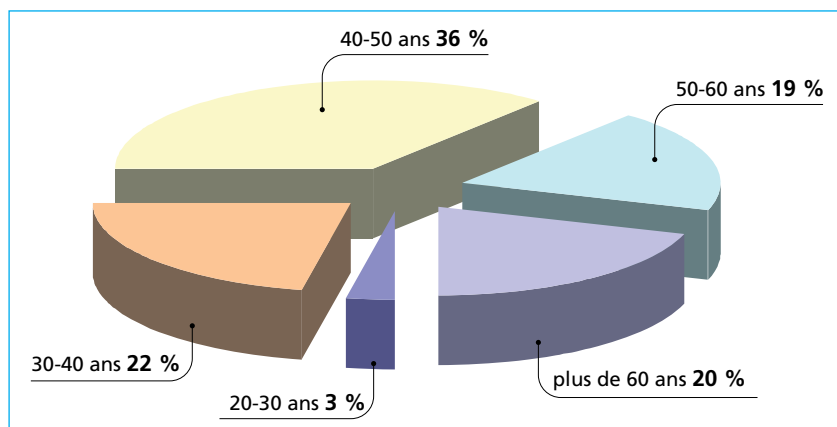
La répartition H/F et par âges

La répartition hommes / femmes apparaît homogène et correspond à la population française qui compte plus de femmes que d'hommes.

53 % de femmes pour 47 % d'hommes, soit 1 % de différence avec les chiffres nationaux de l'Insee.

La majorité des répondants se situe entre 30 et 50 ans, soit 58 %.

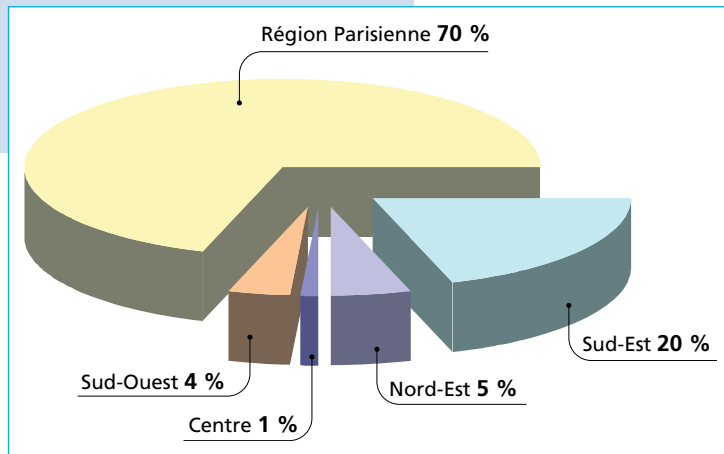
À noter, la participation de 20 % de personnes de plus de 60 ans. En France, les plus de 65 ans représentent, selon l'Insee, 16 % de la population totale.



La répartition géographique

Les réponses émanent de toutes les régions.

La répartition correspond à la carte des effectifs des écoles juives sur le territoire français, excepté pour le centre qui devrait être à 4 %.



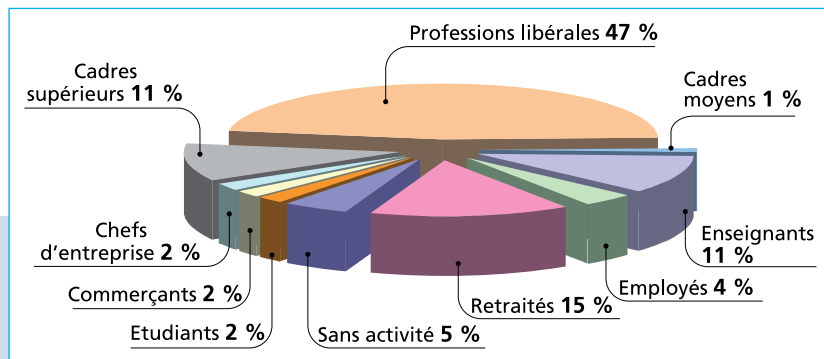
Les professions

Le pourcentage le plus important est celui des professions libérales, 47 % des personnes ayant répondu.

Associés aux cadres supérieurs (11 %) et aux enseignants (11 %), on obtient 69 % des personnes, qui du fait de leur profession ou de leur culture sont à l'aise avec une consultation essentiellement écrite. Pour permettre à chacun de s'exprimer des échanges régionaux ont été organisés.

Aux deux extrêmes, il faut noter 15 % de retraités et 2 % d'étudiants.

1 % des personnes ont déclaré n'avoir aucun lien avec l'école juive, mais ont cependant souhaité s'exprimer.



Implication religieuse

Non-pratiquant

6 %

Libéral

10 %

Traditionaliste

71 %

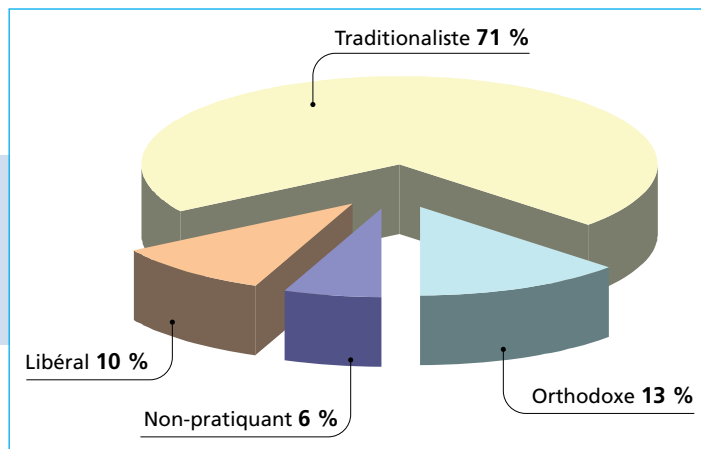
Orthodoxe

13 %

Les chiffres sont fidèles à ceux d'Erik Cohen de 2002 publiés dans son étude « *Les Juifs de France - Valeurs et identité* » confirmant que majoritairement, ce sont les traditionalistes et les orthodoxes qui sont les utilisateurs principaux de l'école juive.

Ils sont aussi majoritaires à répondre à la consultation (84 %).

Le pourcentage des traditionalistes est supérieur à celui des orthodoxes. Même si les établissements rattachés à l'orthodoxie représentent 50 % des structures, ce n'est pas le cas des familles qu'ils accueillent.



Liens avec l'école juive

Du côté des parents

Ayant fréquenté l'école juive

25 %

N'ayant pas fréquenté l'école juive

75 %

Si les parents ont entre 30 et 50 ans, ils étaient en âge d'être scolarisés dans les années 60 à 80, avant le boom des écoles juives ou à son début.

Le nombre d'écoles juives existantes était alors moitié moindre. Ceci explique en grande partie, le faible taux de fréquentation de l'école juive.

Du côté des enfants

Fréquentant l'école juive

66 %

Ne fréquentant pas l'école juive

34 %

D'une génération à l'autre, le pourcentage est inversé. Entre temps, le nombre de structures éducatives a doublé.

Dans une même fratrie : 2,5 enfants sont en école juive et 1,2 enfants n'y sont pas, souvent pour des raisons liées à l'âge.

Ce taux de scolarisation dans l'école juive augmente avec le niveau de pratique :

Non-pratiquant	Libéral	Traditionaliste	Orthodoxe
19 %	22 %	64 %	89 %

L'école juive, souvent perçue comme orthodoxe, accueille des pourcentages non négligeables d'enfants issus de populations éloignées de l'orthodoxie.

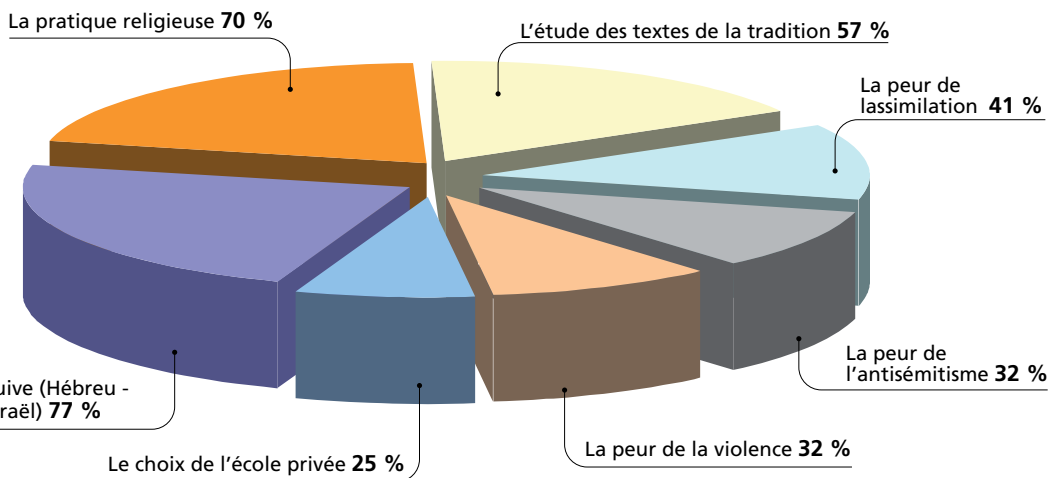
Le choix de l'école juive

Les raisons de l'inscription en école juive

1. 77 % des parents présentent, comme critère de choix, la culture juive dans la multiplicité des définitions possibles. De manière significative, l'école juive est choisie pour des raisons de construction identitaire :
 - 70 % pour la pratique
 - 57 % pour l'étude des textes
 - 41 % par peur de l'assimilation

L'un des atouts de l'école juive est non seulement de permettre, de manière naturelle, la pratique d'un judaïsme traditionnel ou orthodoxe, mais également de proposer une culture juive conséquente à une jeunesse née dans une société ouverte. Cet investissement a eu et a encore un fort impact sur la physionomie de la communauté juive française actuelle. C'est un des succès indéniables de l'école juive.

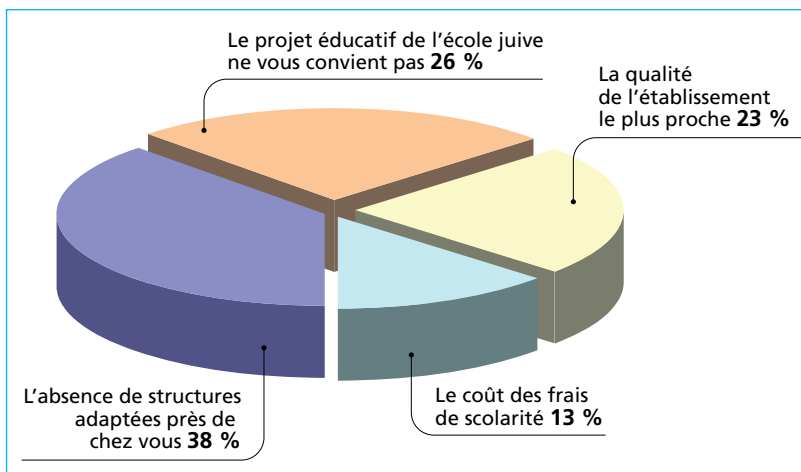
2. Le choix d'une école juive comme refuge face à l'antisémitisme ou à la violence est exprimé par 32 % des parents. Sa valeur de refuge n'est donc pas si importante qu'on pouvait le craindre au début des années 2000. Le choix reste très majoritairement un choix libre.



Les raisons de la non-inscription

Lorsque les parents ne font pas le choix de l'école juive, c'est majoritairement du fait de l'absence de structures adaptées à proximité de chez eux. Cela est nettement accentué dans les régions en dehors de l'Île-de-France. Dans certaines zones géographiques, pour des raisons démographiques, l'école juive s'arrête à la maternelle ou à l'école primaire.

Cela explique les allers et retours de certaines familles, entre l'école juive et l'école publique. Au gré des structures et/ou de leur éloignement géographique, mais aussi, au gré des choix identitaires et du vécu dans les établissements publics plus difficiles en collège et lycée qu'en maternelle et primaire, on choisit l'un ou l'autre, ou l'un puis l'autre.



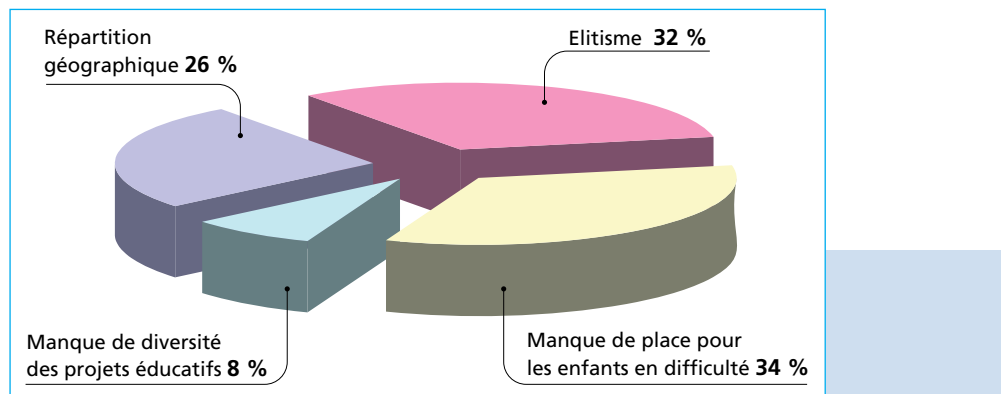
Les huit thématiques

L'ensemble des analyses et des réflexions exprimées sont placées dans l'ordre chronologique des préoccupations d'un parent souhaitant inscrire ses enfants dans une école juive :

1. L'accessibilité de l'école
2. Le coût de l'école
3. Le projet de l'établissement juif
4. Une école pour réussir
5. La mission (communautaire) de l'école et Israël
6. L'équipe éducative
7. Les conditions de vie à l'école
8. La place des parents à l'école

Les difficultés

1. Les parents se trouvent confrontés au problème de la répartition géographique des places disponibles dans les écoles juives.
56 % des fiches d'expressions libres ont évoqué ce problème.
La difficulté est très nette en Ile-de-France. Elle est clairement atténuée dans la plupart des autres régions.
2. L'accroissement de la demande pour certaines écoles, couplé à l'exigence des parents, provoque une montée de l'élitisme dans certains établissements. Ces structures n'acceptent que les bons élèves et laissent de côté les enfants ayant des difficultés scolaires.
L'école juive serait partiellement devenue une école pour enfants doués, ce qui est en décalage avec la motivation des parents qui est essentiellement identitaire, que leur enfant soit excellent ou pas.
3. 8 % des personnes s'exprimant sur cette question regrettent un manque de diversité des projets éducatifs. Il est souvent difficile pour les parents de trouver l'établissement qui correspond à leurs choix personnels, ils semblent tous proposer le même projet.



Les attentes

Les ambitions des parents concernant l'école juive :

1. Une meilleure répartition des structures éducatives au plan géographique. Dans l'attente, les directeurs se déclarent en faveur d'un renforcement de la coordination des établissements afin de permettre au maximum de parents de trouver une place pour leurs enfants.
2. Une plus grande transparence des critères d'inscriptions dans les écoles pour lutter contre le sentiment d'arbitraire.
3. 84 % des parents aspirent à une école qui soit en mesure d'accueillir tous les enfants juifs qui le souhaitent, quel que soit leur niveau, dès lors qu'ils sont motivés.
4. Une plus grande diversification des formations proposées permettant à chacun de trouver la place qui lui convient.
5. Une plus grande diversification et lisibilité des projets éducatifs.

Le coût de l'école

40 % des personnes ont choisi de s'exprimer sur cette question. Cela en fait la quatrième thématique la plus abordée.

Tous estiment le coût de l'école juive trop élevé et de plus, généralement aggravé par des frais annexes, tout au long de l'année.

Certains le vivent, en conséquence, comme une véritable discrimination sociale.

Toutefois, ils ne sont que 13 % des parents à avoir justifié la non-inscription de leurs enfants par le coût de l'école juive.

Sans vouloir forcément une école gratuite, les parents souhaitent une école moins chère.

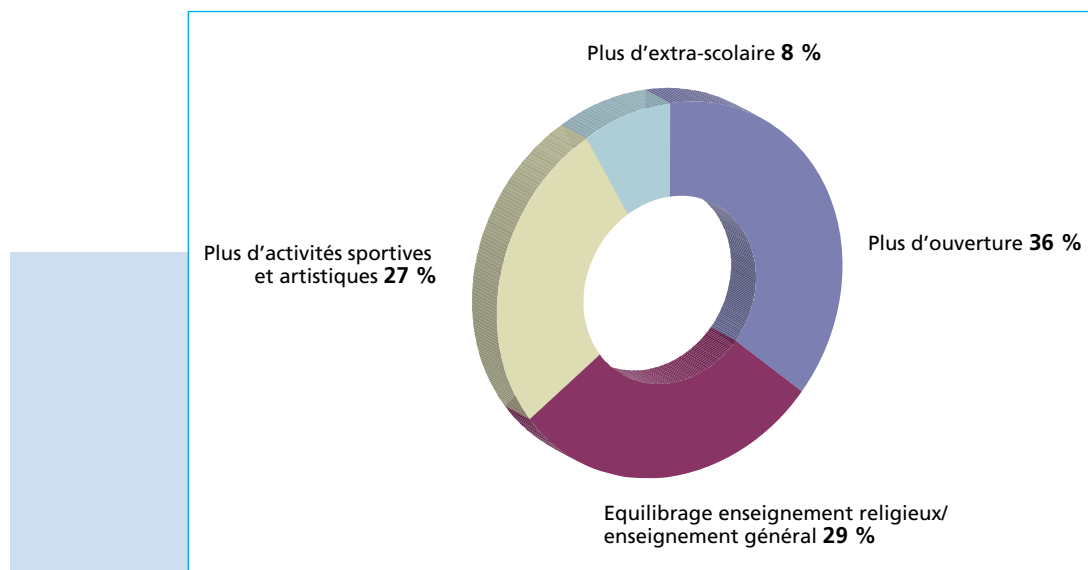
Le projet de l'établissement juif

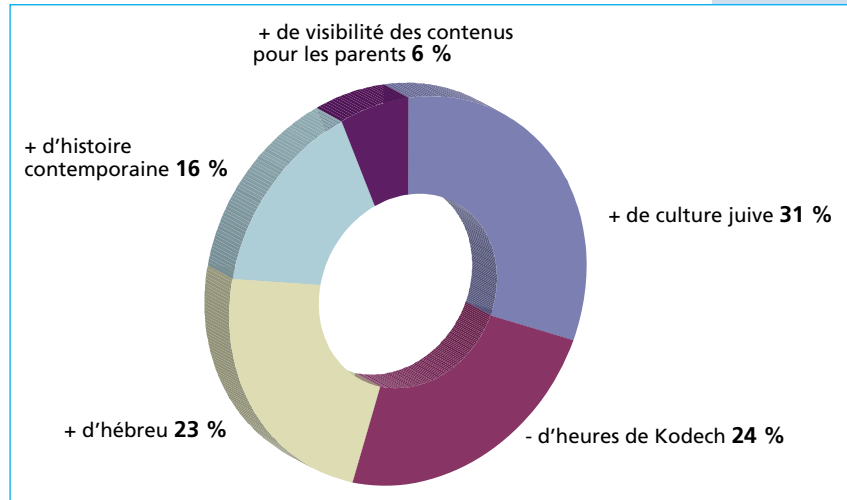
Globalement, les parents sont satisfaits des écoles juives, sinon, il n'y aurait pas actuellement 30 000 enfants dans ces structures.

Leurs ambitions pour l'avenir par rapport à l'enseignement général et à l'enseignement juif sont les suivantes :

Pour l'enseignement général

1. Plus d'ouverture vers l'extérieur pour mieux préparer l'après école juive. Les lycéens se sont également exprimés pour une culture plus en prise avec l'actualité.
2. Un équilibrage entre l'enseignement religieux et l'enseignement général.
3. Le développement d'activités sportives et artistiques.
4. Le développement des activités extra-scolaires.





Pour l'enseignement juif

1. Un développement de la culture juive basée sur la compréhension des pratiques. Une meilleure connaissance de la conception juive de l'humain, des enjeux de société et de la famille.

Dans les contenus proprement dits, c'est le développement de l'enseignement des lois concernant les relations au prochain, qui est prioritaire. 31 % des parents placent cet objectif en numéro 1.

L'éducation juive, qui a surdéveloppé ces dernières décennies l'enseignement des commandements vis-à-vis de Dieu, a parfois laissé de côté le comportement social.

2. Un allègement des horaires d'enseignement juif.
3. L'intensification de l'étude de l'hébreu moderne pour une vraie maîtrise de la langue. L'hébreu est placé en numéro 1 pour 21 % des parents.
4. Plus d'histoire juive contemporaine, en plus de l'histoire biblique.
5. Une meilleure présentation des contenus aux parents.

Une école pour réussir

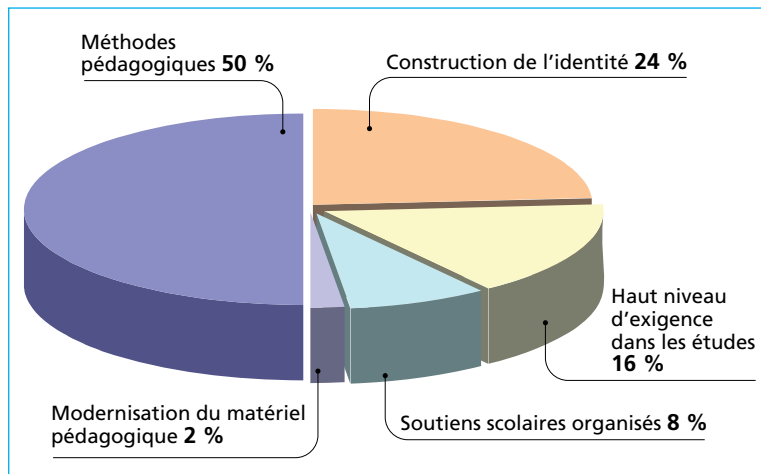
L'école juive a une ambition de réussite et les parents y souscrivent.

Réussite dans l'enseignement général. C'est déjà globalement le cas, avec des résultats aux examens le plus souvent au-dessus de la moyenne nationale. Ce critère est devenu ces dernières années prépondérant pour les parents. Il ne s'agit pas de choisir l'enseignement juif en sacrifiant l'enseignement général et avec lui l'avenir professionnel de ses enfants. De fait, les établissements ont bien compris le message des parents et y ont répondu favorablement.

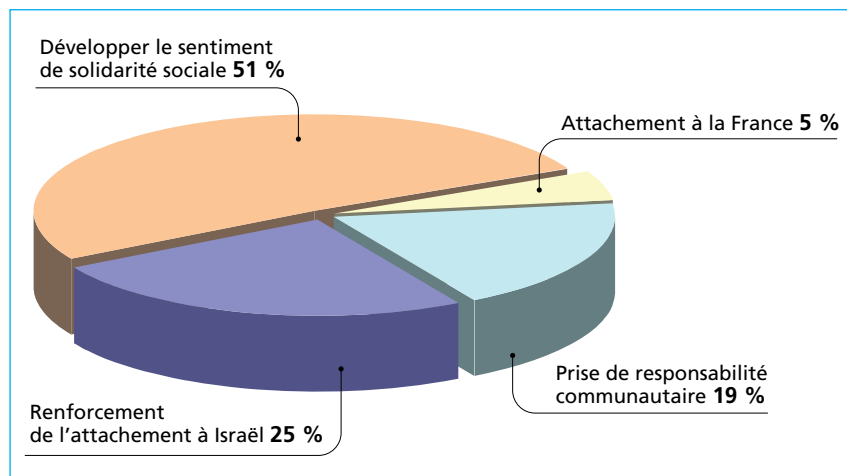
L'attente des parents s'exprime également en direction de l'enseignement juif.

Il faudrait pour demain :

1. Des méthodes pédagogiques mettant l'élève en confiance pour éveiller son esprit, l'aider à se construire en tenant compte de ses besoins. Les lycéens souhaiteraient une approche moins scolaire.
2. Favoriser la construction de l'identité de l'élève par une approche morale et philosophique qui n'hésite pas à se confronter à la réalité et à l'actualité.
3. Un haut niveau d'exigence dans les études.
4. Pour les élèves en difficulté, un soutien scolaire organisé. Pour les élèves handicapés des conditions d'accueil améliorées, pour la réussite de tous.
5. Enfin, une modernisation du matériel pédagogique.



La mission communautaire de l'école et Israël



Pour la majorité des parents (51 %), la mission communautaire de l'école doit s'exprimer par le renforcement du sentiment de solidarité sociale (éducation civique communautaire - Tsédaka).

Le deuxième objectif, le plus souvent placé en première priorité, est le renforcement de l'attachement à Israël avec 25 % des parents. Ceci est encore plus évident pour les jeunes parents ayant entre 20 et 30 ans, avec un taux de 29 %.

En troisième position, arrive le fait d'inciter les jeunes à prendre, plus tard, des responsabilités dans la communauté avec 19 % des parents qui placent cet objectif en première position.

L'école devrait veiller à développer la connaissance des institutions communautaires, de leurs rôles et de leurs fonctions.

Le renforcement de l'attachement à la France est rarement placé en première position avec 5 % des réponses, mais il est plus souvent placé en troisième position. Les premières années du XXI^e siècle, avec le réveil de l'expression de l'antisémitisme, ne sont certainement pas étrangères à ce classement.

L'équipe éducative

L'attente des parents est forte en direction de l'équipe éducative.

Pour les parents, le directeur est :

1. Un homme de dialogue et d'écoute. Lorsque cette attente n'est pas satisfaite, elle se transforme en conflits.
2. Il allie des qualités humaines à ses qualités professionnelles multiples (en pédagogie, en gestion administrative et financière).

Pour les parents, l'enseignant possède :

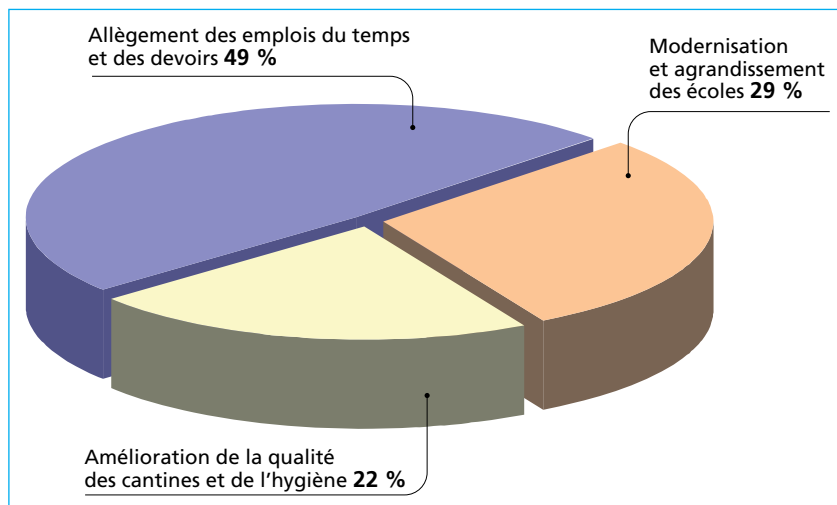
1. Une qualification professionnelle construite par une formation initiale et continue. Les efforts entrepris dans ce sens par l'Institut André et Rina Neher depuis 14 ans y participent.
2. Des connaissances approfondies et diversifiées pour faire face à la multiplicité des questions et des demandes des élèves.
3. Une maîtrise des méthodes pédagogiques qu'il sait adapter à l'âge des enfants, de manière attrayante pour susciter leur adhésion.
4. Un statut clairement défini dans l'établissement.

La vie à l'école

Les enfants juifs passent, chaque semaine, de nombreuses heures dans leur établissement. L'attention des parents est attirée par leurs conditions de vie à l'école.

Cela se traduit par :

1. Une inquiétude des parents face à un emploi du temps surchargé et une quantité non négligeable de travail donné à la maison.
2. Pour faciliter le quotidien, une modernisation et, dans certains cas, un agrandissement des locaux à envisager.
3. Enfin, une amélioration de la qualité des cantines et, par-là, de l'équilibre alimentaire et de l'hygiène.

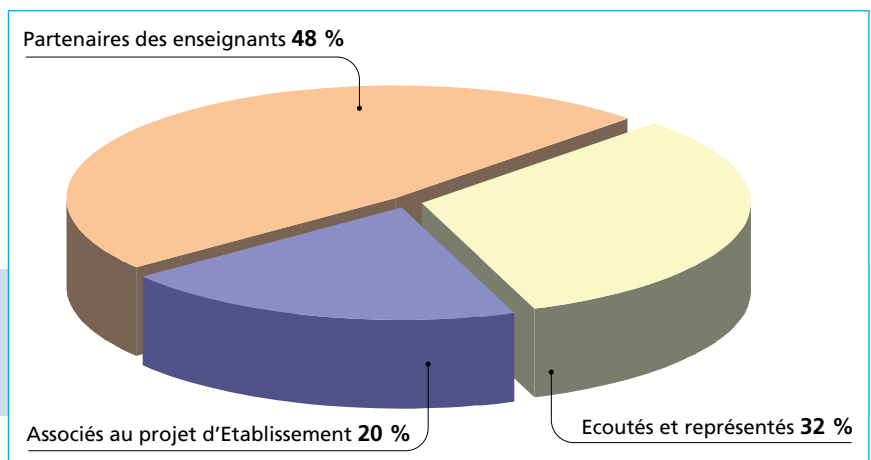


La place des parents à l'école

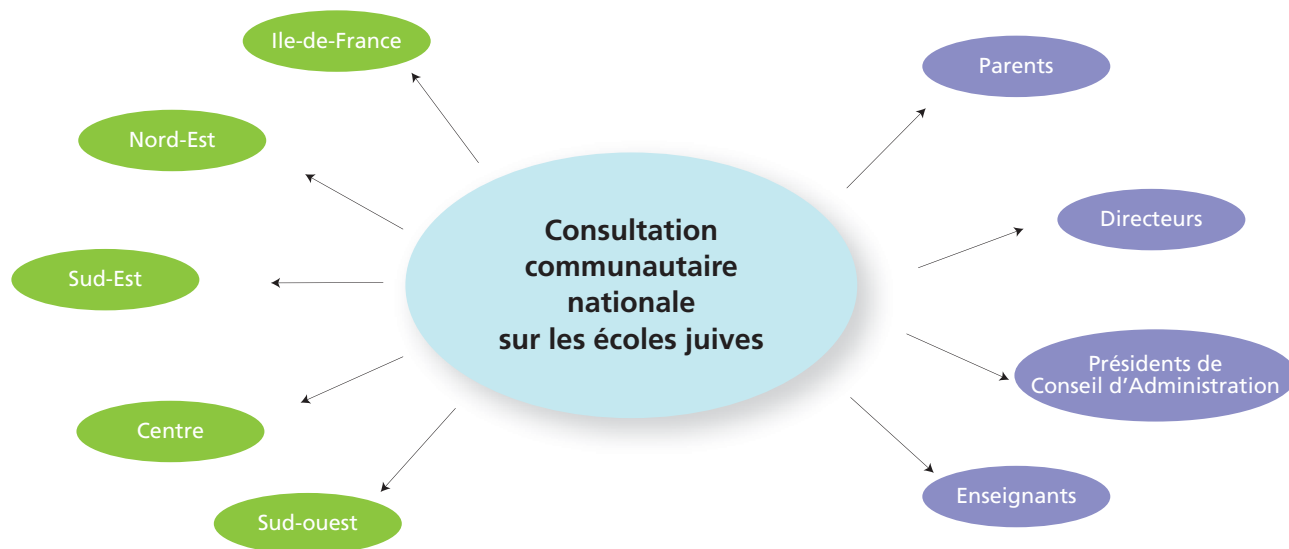
Ils sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Ils souhaitent être reconnus dans leur fonction :

1. En ayant le sentiment d'être partenaire des enseignants, notamment par la mise en place de liaisons régulières.
2. En ayant le sentiment d'être entendus et représentés à travers une association de parents d'élèves, véritable interface avec la direction.
3. Certains manifestent leur intérêt pour la gestion financière de leur établissement.

Cela va donc au-delà de la simple adhésion des parents au projet d'établissement.



Une appropriation des résultats



L'exposé des grandes lignes de l'analyse de cette consultation doit être le commencement de l'appropriation des résultats de l'analyse.

Parent, directeur, président de Conseil d'Administration ou enseignant, il s'agit de se confronter aux résultats de cette consultation.

L'analyse doit être complétée par des présentations régionales et catégorielles des résultats.

Une appropriation collective transformera la connaissance en moteur d'actions.

Des pistes d'actions

1. Développer la communication en direction des parents.
2. Renforcer la formation des cadres éducatifs et des parents.
3. Répartir les contenus de l'enseignement juif entre commandements vis-à-vis de Dieu et commandements vis-à-vis du prochain.
4. Redéfinir la place de la langue hébraïque dans l'enseignement.
5. Réfléchir à comment diminuer le coût de l'école.
6. Ouvrir davantage l'école sur la société.
7. Valoriser l'étude et encourager le goût pour l'étude des textes de la tradition.

Une école juive à la française

En 60 ans, les écoles juives ont changé.

Les projets ne sont plus tout à fait ceux des fondateurs.

Les parents ont de nouvelles attentes et plus d'exigences.

Les élèves ne vivent plus dans le même monde.

Se dessine un nouveau visage de l'école juive. Au-delà de la diversité des projets, une école juive à la française apparaît :

Elle se doit de faire réussir ses élèves aux examens nationaux, et de préférence le plus grand nombre, en y incluant ceux qui sont en difficulté et ceux qui sont handicapés.

Elle est ouverte sur la société actuelle et sur la culture occidentale.

Ce qui ne l'empêche pas de développer chez ses élèves, une identité forte et assurée.

Cette identité se fonde sur un judaïsme traditionnel compris de l'intérieur, intégré et valorisé, notamment dans la confrontation avec les valeurs occidentales.

L'école développe chez ses élèves, les valeurs sociales, la solidarité, la générosité et l'intérêt pour la cause communautaire.

Elle considère les parents d'aujourd'hui, comme des partenaires éducatifs qui peuvent constituer une force de propositions au service de l'enfant.

Au comité de pilotage :

- Elie Benarroch
- Yaël Bettach
- Ariel Goldmann
- Eva Labi
- Judith Maarek
- Félix Perez
- Claude Sarfati

Aux professionnels qui se sont investis dans l'analyse :

- Myriam Cohen
- François Keslair
- Marlène Lehrer

Aux jeunes ou moins jeunes qui ont répondu et/ou participé aux échanges oraux.



Département de l'Enseignement
Observatoire national de l'école juive

Espace Rachi, 39 rue Broca 75005 Paris
Tél. 01 42 17 10 67 – enseignement@fsju.org